

L'altruisme dans *Mazag* de Robert Solé

Par

Dr. Aliaa Ahmed Abdel Wahed*

aliawahed@yahoo.com

Résumé

Le comportement humain est relaté à son existence qui est lié à l'ensemble, ou aux autres. La notion de l'altruisme est une attitude humaine à travers laquelle l'homme trace sa vie et s'accomplit avec l'autre. Autrement, altruisme est un acte d'empathie gratuit, inventé par le philosophe français Auguste Comte. Il est dérivé du mot italien « altrui », dérivé du latin « alteri », qui signifie "d'autres personnes".

Être altruiste signifie montrer des comportements qui ne profitent pas à soi-même, seulement aux autres personnes. Ou « le sacrifice individuel au profit du groupe », Ce comportement humain est caractérisé par l'engagement désintéressé en faveur d'autrui qui ne procure pas d'avantages apparents et immédiats à l'individu qui les exécute mais qui sont bénéfiques à d'autres individus.

Robert Solé, un écrivain d'origine égyptienne, a présenté dans son roman *Mazag* un héros nommé Basile Batrakani, qui est de même origine que lui. Surnommé BB, licencié de la faculté de droit, éprouve comme l'auteur l'expérience de l'exil en gagnant la France à l'âge de 28 ans. Immigré, seul, sans carrière ni appui, le héros n'a qu'un modeste héritage de son grand père¹ pour s'installer et subsister pour quelques années.

L'écrivain franco Egyptien présente un héros altruiste qui a consacré sa vie aux services des autres : entremetteur en relation des personnes pour les aider, intervenir pour résoudre des problèmes ou d'apaiser des conflits, secourer des hommes à la recherche d'un emploi, logement, ou autres affaires sociales, et excelle également à supporter les hommes moralement.

Cependant, en France, un débat a eu lieu entre le héros et son cousin germain Sami Dabbour, un homme d'affaire fortuné, qui lui a rendu

* Professeur adjoint en littérature française et francophone - faculté des lettres et sciences humaines- Université Canal de Suez.

visite un soir. Ce débat illustre clairement la différence entre deux systèmes :

Dabbour lui reproche d'avoir une carrière pleine de risques du fait qu'il ne gagne plus en échange de ses actes serviables malgré que « le désir d'un bénéfice pour soi est l'une des raisons pour lesquelles nous aidons » d'après plusieurs théoriciens. Outre, la gratuité de l'acte altruiste peut lui finir, selon les propos de son cousin germain, par s'appauvrir, se sentir exploité dans ses relations interpersonnelles ou épuisées par tant de services. On risque, enfin, de mourir dans la solitude, la perte et le besoin.

Des sociologues affirment que les personnes altruistes ne reçoivent aucun avantage. D'une part, la conception psychologique traditionnelle suppose que l'homme n'agit que sous l'effet de motivations égoïstes. De même, la recherche du bien des autres reste souvent aux yeux du monde compatible avec l'obtention de quelque satisfaction personnelle ou rétribution... De l'autre côté, l'homme une fois reçoit l'aide, oublie toute gratitude ou reconnaissance « l'ingratitude, (...), l'état normal des nations, comme des individus »

Cependant, le héros rend toujours services aux autres, et voit dans l'acte altruiste un plaisir même s'il s'accompagne par l'abnégation de soi et l'abstinence. En repartant déçu, suite à l'insistance du héros, le cousin germain critique le héros d'une manière sarcastique en nommant le héros « Père Noël » ou « enfant ».

De ce point, une question s'impose : Tout en étant dans l'abnégation de soi et l'engagement gratuit dans l'acte altruiste, Peut-on éviter de mourir dans la solitude, le besoin et, l'ingratitude ? Arrivera-t-on à acquérir la fortune, le statut social, et le plaisir ? D'une approche psychosociologique, on examine ce thème dans l'intention de répondre à l'interrogation exposée qui pousse à aborder les axes suivants : L'Altruisme directe, l'Altruisme indirecte, l'Altruisme réciproque et l'Altruisme social

on perçoit qu'afin d'atteindre le comble de l'altruisme, le bienfaiteur doit avoir certains caractères, qui assurent son efficacité : la sociabilité, la responsabilité, la disponibilité, le renoncement et le respect envers l'autre.

L'étude démontre également que l'acte altruiste vise plusieurs actions en faveur du bénéficiaire : s'entremettre, aider, secourir, consoler, soutenir. De ce fait, cette notion semble un pouvoir qui ne laisse pas l'autre indifférent. Tellement que l'individu a été aidé par son

secoureur, il devient à lui reconnaissant et l'imité en effectuant une aide réciproque.

Ainsi, rendre service pousse à la gratitude, favorise la création et le maintien des relations positives. Cet acte déclenche un réseau social qui ne se limite pas à l'altruiste mais s'étend pour couvrir toute une société qui s'imité et s'entraide par reconnaissance. On conclut que l'altruisme semble un vrai capital social à travers lequel on combat, sur le plan individuel, la solitude, le besoin, l'exil, et la souffrance et, sur le plan social, l'individualisme et l'égoïsme.

Enfin, l'altruiste est fortuné par la reconnaissance sociale, honoré et satisfait par l'acte réciproque, et comblé partout par l'amour des autres.

Mots clés: L'altruisme- la médiation -réciproque

Introduction :

«L'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie.»¹ Jean Paul Sartre²

Dans ce sens, le roman de l'écrivain Robert Solé intitulé *Mazag* présente un type d'homme altruiste qui s'occupe de ses actes par amour de son prochain. Ses bienfaits sont inspirés par la passion d'aider et de s'adonner aux autres. Batrakani se préoccupe des autres par plaisir, ou par « *Masag* » comme le révèle le titre ; ce mot signifie en arabe la volupté d'effectuer un tel acte ou désir.

D'après Jean-François Revel³ « *L'altruisme ne consiste pas à accomplir quelques bonnes actions de temps à autre, mais à être constamment préoccupé, concerné par le bien-être d'autrui.* »⁴

Le terme⁵ Altruisme est inventé par le philosophe français Auguste Comte et est dérivé de l'italien *altrui*, lui-même dérivé

du latin *alteri* qui signifie « d'autres personnes ». Cette notion est une attitude où l'homme trace sa vie et s'accomplit par la présence de l'autre. Ainsi, les altruistes sont liés aux autres par des relations humaines, ce qui les rend mutuellement dépendants.

D'après le psychologue Christophe André⁶ : "Altruisme, c'est avoir le souci du bonheur d'autrui, s'intéresser et se dévouer à son prochain sans attente de reconnaissance ni de contrepartie." ⁷

Ce comportement est caractérisé par l'engagement désintéressé en faveur d'autrui : il ne procure pas d'avantages apparents et immédiats à l'individu qui l'adopte, mais il est bénéfique aux autres.

Ainsi, Robert Solé, un écrivain d'origine égyptienne, présente dans son roman *Mazag* son héros Basile Batrakani, de même origine que lui. Surnommé BB, ce personnage licencié en droit éprouve comme l'auteur l'expérience de l'exil lorsqu'il rejoint la France à l'âge de 28 ans. Immigré, solitaire, sans carrière ni appui, le héros ne dispose que d'un modeste héritage de son grand père⁸ pour s'installer et subsister durant quelques années.

L'écrivain franco-égyptien donne corps à un héros qui rend plusieurs services aux autres : entremetteur entre des personnes pour les aider, médiateur pour résoudre des problèmes ou apaiser des conflits, secoureur d'hommes à la recherche d'un emploi,

d'un logement, ou en difficulté au niveau social, il excelle également dans le support moral des individus.

Cependant, un débat a lieu entre le héros et son cousin germain Sami Dabbour, un homme d'affaires fortuné qui lui rend visite un soir à Paris. Leur argument illustre clairement la différence entre deux modes de vie:

Dabbour reproche à son cousin Batrakani d'avoir une carrière pleine de risques du fait qu'il ne gagne rien en échange ses actes serviables, malgré que « le désir d'un bénéfice pour soi est l'une des raisons pour lesquelles nous aidons »⁹ d'après plusieurs théoriciens.

En outre, la gratuité de l'acte altruiste peut aboutir, selon Dabbour, à l'appauvrissement. En plus, le bienfaiteur se sent avec le temps exploité dans ses relations interpersonnelles, ou épuisé par tant de services rendus.

Une fois l'aide est reçue, le bénéficiaire oublie toute gratitude ou reconnaissance : « l'ingratitude, (...), l'état normal des nations, comme des individus »¹⁰. Par conséquent, son cousin risque de mourir dans la solitude, le besoin et l'épuisement.

Certains sociologues¹¹ affirment que les personnes altruistes ne reçoivent aucun avantage. Par ailleurs, la conception psychologique traditionnelle suppose que l'homme n'agit que sous l'effet de motivations égoïstes.

D'après **Jean-Daniel Boyer**¹² : « L'individu serait en effet déterminé par sa tendance à se soucier davantage de son propre

sort et de sa propre situation que de ceux de ses semblables. C'est en cela que consistent les passions égoïstes et originelles de la nature humaine »¹³

De même, la recherche du bien des autres reste souvent, aux yeux du monde compatible avec l'obtention d'une satisfaction personnelle ou d'une rétribution...¹⁴

Cependant, le héros n'entend plus les conseils de son cousin, continue à rendre toujours services aux autres, et voit dans l'acte altruiste un amusement, même si ce dernier s'accompagne d'abnégation de soi et d'abstinence.

En repartant déçu, suite à l'insistance de Batrakani, Dabbour critique ce dernier d'une manière sarcastique en le traitant de « père Noël » ou d' « enfant ».¹⁵ De ce point, une question s'impose :

Peut-on éviter de mourir dans la solitude, le besoin et l'ingratitude tout en étant altruiste ? Comment peut-on acquérir la jouissance, la fortune et le statut social en se livrant à l'abnégation volontaire de soi et l'engagement gratuit pour autrui ?

Cette étude se propose de développer cette problématique en prenant appui sur la lecture du roman de Robert Solé intitulé *Mazag*. D'une approche psychosociologique on examine les différentes attitudes déployées par le héros afin de satisfaire les autres et soi-même par le biais d'un mécanisme de quatre types d'actes altruistes :

L'Altruisme directe, l'Altruisme indirecte, l'Altruisme réciproque et l'Altruisme social.

L'Altruisme directe

« Une action est dite altruiste si elle est le résultat d'une motivation dirigée vers les intérêts et le bien-être d'autrui (et non vers les propres intérêts et bien-être de l'agent). »¹⁶

L'altruisme direct consiste à servir un homme directement, sans médiation ou l'aide d'un autre. Le slogan du héros de Solé est le suivant : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même »¹⁷. Il applique le précepte suivant : c'est dans l'amour équitable avec l'autre qu'on se trouve soi-même et qu'on ressent son existence.

L'aide apportée, qui peut être un support psychologique, permet de se découvrir soi-même. Ainsi en est-il de la compassion ressentie par le héros pour Luco, un jeune homme élevé par l'Assistance publique.

Malgré son inconstance dans le travail, sa maladresse et son caractère colérique, Luco reçoit toute l'aide de BB, ce qui lui donne de l'espoir. Sa marginalité et son incapacité d'agir sont masquées par le soutien moral fourni :

« L'éclair de joie qu'il voyait poindre dans les yeux de son protégé lui faisait oublier toutes les misères passées et à venir »¹⁸
Aux yeux de Luco Basile était « un soleil, qui finissait toujours par briller »¹⁹

Luco retrouve son unité grâce à BB, qui l'encourage à dépasser les difficultés de sa vie. En même temps, par amour et

par sympathie, le jeune homme s'attache constamment à lui. A ce propos, le héros ajoute :

« Il n'y a rien de plus beau, (...), que de dépendre de quelqu'un, qui dépend lui-même de toi »²⁰

Quant à Batrakani, cela l'aide à atteindre son propre bien être. Il souligne que « les services créent des liens, ... »²¹ Cet attachement est « un déterminant indispensable au devenir et au bien-être de l'individu. »²² Les propos du héros sont à ce titre significatifs : « on aide volontiers ce qui ont (...) besoin »²³

D'ailleurs, l'altruisme est accompagné d'émotions d'attachement et de clémence qui ont pu « s'étendre au point que nous en sommes venus à être compatissants devant des inconnus en détresse ou à aimer (...) toute sorte d'autres personnes »²⁴ souligne le psychologue Martine Stassart

Le narrateur Raymond Losserand, le cousin du héros, explique l'attitude constante de Batrakani d'aider l'autre en ces mots :

« Basile frappait aux portes avec d'autant plus de détermination que le service demandé n'était jamais pour lui. Il n'avait ni la fragilité ni la honte du quémandeur. »²⁵

Sa générosité prouve un état de disponibilité envers les autres. Ceci se vérifie avec Geneviève H., collectionneuse de meubles anciens, pour laquelle BB déniché un guéridon Louis XV, un type peu courant, pour accompagner une commode du même style dans son salon.

Le héros trouve immédiatement chez un antiquaire de Versailles ce que Geneviève H. cherche. Le soir même, le guéridon est exhibé à la salle d'exposition de l'amatrice de meubles. Pour Basile « un service, c'est comme un cadeau. On ne laisse pas le prix dessus »²⁶

Par ailleurs, le héros prend souvent plaisir à rendre des services inattendus : il aide, d'une manière directe, un commerçant de Montmartre en difficulté avec son banquier inflexible. Lorsque Batrakani se rend au bureau de ce dernier, il s'entretient longuement avec lui et parvient à le rendre plus souple à l'égard du commerçant, en particulier à l'occasion de la fête de Noël.

Le commerçant ignore tout de l'intervention de BB. Il est donc étonné de l'attitude conciliante du banquier à son égard. De l'autre côté, le héros restaure la relation entre le bénéficiaire de son aide et le banquier, tandis que simultanément, un lien affectif se noue entre Basile, le banquier et le commerçant :

« Seul, Basile ne faisait rien. Il lui fallait au moins le regard d'un autre »²⁷ déclare le narrateur.

Emile El Farès²⁸, homme d'affaires libanais, est, pour sa part, en quête d'une autorisation administrative pour installer son bureau à Paris. Personne parmi ses anciens condisciples n'est en mesure de le secourir. BB lui arrange, le jour même de sa demande, un rendez-vous avec un haut fonctionnaire qui, la semaine suivante, lui délivre l'autorisation attendue.

L'altruiste est celui qui est « ému par les besoins d'une autre personne au point d'être motivé à agir en sa faveur. »²⁹ . Étonné, l'homme d'affaires demande à BB ce qu'il lui doit. La réponse de l'altruiste est alors teintée d'abstinence :

« Vous ne me devez rien » « c'était un petit service, rien de plus »³⁰

Ce qui abasourdit M. El Farès, c'est l'absence de fonction précise du héros, et en même temps la création d'un réseau de relations personnelles sans contreparties, voire avec l'absence de tout type d'intérêt.

Batrakani se montre plus efficace quand on fait appel à lui. M. El Farès déclare que « Plusieurs personnes m'ont parlé des exploits de ce monsieur, qui décroche la lune par téléphone, on ne sait ni comment ni pourquoi. »³¹

« Dans cette voie, la perception du besoin d'autrui suscite une réponse émotionnelle de préoccupation empathique, puis cette réponse entraîne une motivation altruiste à diminuer le problème de l'autre personne, et cette motivation se traduit par une aide visant à être efficace. »³²

Afin d'encadrer ses actes secourables et de pouvoir répondre aux demandes qui lui sont adressées dans les meilleures conditions, BB loue un appartement près de son domicile, un local à rue Raymond-Losserand, où il reçoit ses clients sur rendez-vous.

Basile prend plaisir à recevoir dans son « bureau » ses visiteurs venus du Proche-Orient. Plus disponible, il y assure ses

permanences, qui lui permettent de régler les affaires des demandeurs.

Chaque nouveau rendez-vous l'enchanté. Roger Marinelli³³ résume l'acte désintéressé de son ami en quelques mots :

« Basile éprouve beaucoup de plaisir à laisser aux gens le plaisir de lui faire plaisir. »³⁴

Sa jouissance réside dans le fait de porter secours aux personnes qui le sollicitent, parmi lesquelles son cousin le narrateur Raymond Losserand, pour lequel les services sont rendus grâce à des relations personnelles. L'aidant parvient à trouver, en un coup de téléphone, la location recherchée à loyer modéré dont le narrateur a besoin.

Il arrive également à obtenir une autorisation de sortie du territoire pour lui afin que ce dernier poursuive ses études en sciences économiques en France. Ensuite, il lui fait apprendre le code de la route tout en lui fournissant un support moral et social. Le narrateur explique en quelques mots l'attitude bienfaitrice du héros à son égard :

« Entre Basile et moi, il n'y avait pas de comptes. »³⁵ ; « A Paris, BB m'apprenait les règles de la circulation. Il me mettait en garde contre les sens interdits et les impasses. »³⁶. Batrakani suscite ainsi admiration et sympathie chez le narrateur.

Les dispositions **bienveillantes de BB lui** permettent également d'effectuer un acte désintéressé **envers** un jeune qui travaille en tant que serveur dans un restaurant : celui-ci souhaite

être exempté du service militaire afin d'assurer la subsistance de sa femme et de ses trois enfants.

Le héros parvient à lui rendre ce service en insistant auprès d'un général sur le fait que le jeune homme est la seule personne chargée de famille. Il réussit donc à convaincre ce général que le serveur peut invoquer une charge de famille et obtient, par la suite, la dispense de service militaire.

Le narrateur explique clairement à ce propos l'attitude du héros en soulignant :

« Autrement plus délicates étaient les demandes d'exemption de service militaire pendant la guerre d'Algérie. Là, pas question de multiplier les demandes. (...) auprès du cabinet du ministre de la Défense ou des officiers supérieurs qu'il connaissait, Basile devait s'en tenir » par conséquent, « un succès lui valait une reconnaissance éternelle de la part des intéressés et de leurs familles »³⁷

Selon Daniel Batson, l'altruisme est « un état motivationnel ayant le but ultime d'accroître le bien-être d'autrui »³⁸

Cet état stimulant se dégage du héros de Robert Solé lorsqu'il aide la boulangère de Passy, qui l'a sollicité. Celle-ci est à la recherche d'une crèche qui puisse accueillir son enfant. Par conséquent, il intervient directement auprès de la directrice de l'établissement et discute avec elle afin qu'elle tienne compte de la situation misérable de la boulangère. Il aide également cette

dernière, par la suite, à déposer ses papiers auprès de l'administration.

L'altruisme s'accompagne souvent d'un sentiment d'abnégation et de renoncement. Basile se félicite du succès des autres personnes, sans ressentir hypocrisie ni affectation, comme s'il trouvait un intérêt dans leur réussite.

Il est radieux lorsque ses intimes Roger Marinelli³⁹ et Jean-Michel Le Boullec⁴⁰ deviennent des entrepreneurs. Il considère que chaque réussite autour de lui est un plaisir à travers lequel il a la chance, en toute sérénité, de voir d'autres « briller au soleil »⁴¹.

BB considère chaque succès autour de lui comme un renforcement de son réseau. Il ne ressent jamais d'envie ou de jalousie envers les autres, car il n'a aucun plan de carrière, et n'est en concurrence avec personne.

En outre, il reste toujours dans l'ombre sans avoir besoin de séduire ni d'être aimé. Par la suite, l'amour pour l'autre est renforcé par son caractère sociable, qui permet de s'attacher aux autres et de rendre service avec empathie.

Le narrateur souligne l'affection des gens envers lui en s'interrogeant : « Quel fluide spécial possédait -il ? »⁴² pour être admiré par le monde. La réponse est déclarée par le narrateur :

« Autrui était sa respiration : non pas au sens où l'on reprend son souffle entre deux efforts, mais comme une activité permanente ; incessante et vitale. C'était son oxygène, et il étouffait si celui-ci venait à manquer. »⁴³

Pour Basile, qui est tourné en permanence vers les autres, l'altruisme « est un comportement prosocial, »⁴⁴ à travers lequel il devient un être centrifuge qui se comporte avec familiarité et qui devient un confident et un intime pour toute personne.

Lorsque le héros croise quelqu'un dans la rue, il « tendait la main, plaisantait, posait des questions, intéressé, amusé, chaleureux. Il prenait son temps avec une jouissance manifeste. Il prenait son temps avec une jouissance manifeste. »⁴⁵ « D'instinct, il prenait les gens du bon côté »⁴⁶ avec modestie

Il s'agit d'un sentiment d'amour instinctif porté à l'autre. Cela apparaît lorsqu'il échange avec les gens : il ne perd pas de temps lorsqu'il discute avec un employé du bar ou un gardien de parking, car il garde une « obsession moderne de la communication, de l'action dans l'ombre »⁴⁷

Le grand psychologue Moscovici, Serge souligne que « l'altruisme vise à soutenir un lien particulier, et qu'on ne peut pas vraiment le rompre. Sortir de ce lien, même de manière illusoire, même de manière temporaire, par l'exil, équivaldrait d'une certaine façon à cesser d'exister. »⁴⁸

Le héros charme les hommes par son audace, sa perspicacité, sa légèreté, son insouciance, attitudes qui attirent à lui toutes les louanges. De même, il fait connaissance avec les employés des magasins, qu'il embrasse.

« Dès lors, sa volonté de se nouer avec les gens est mêlée « à une recherche effrénée de liens, alla croissant »⁴⁹

L'ouverture à l'autre lui permet d'être immédiatement disponible pour venir en aide. Plusieurs personnes apprécient cette personnalité prosociale⁵⁰.

Basile fréquente un restaurant de Saint-Germain-des-Prés où se trouve une table en retrait, au fond de la salle, qui lui est réservée pour retrouver les gens en toute intimité :

« On s'attache les gens parce qu'on leur rend service, disait-il. »⁵¹

Être sociable par amour pour les hommes est l'une des facettes de l'altruisme, qui est fondé sur l'intérêt porté aux gens et sur le désir de les rendre heureux.

« En chacun d'eux, il décelait le côté le plus original, le plus mystérieux ou le plus drôle » ; « il était toujours prêt à raconter ce qui intéresse les gens. Sa personnalité est façonnée comme « un artiste se confond avec ses dons. Basile était un artiste de relation »⁵²

Afin de leur faire plaisir, BB les divertit moralement, mobilisant son esprit franco-égyptien et sa compagnie est teintée d'humour surtout en racontant des anecdotes sur l'Égypte. Ainsi, Basile parle avec bonheur à maître Plessis-Pontel, le notaire, qui s'intéresse à l'histoire de l'Égypte :

« Avec bonheur de ce qu'il connaissait : le petit vent sec et chaud qui balayait le désert de Giza, les plages d'Alexandrie, les cinémas-jardins d'Héliopolis, les promenades en felouque au clair

de lune... »⁵³ . Ce qui le fait voyager vers de nouveaux horizons sans se déplacer.

L'altruisme permet à BB de retenir les visages, les noms, ainsi que les situations professionnelles et familiales. Sa mémoire n'oublie personne. « Sa force socialisante repose sur sa capacité à dompter en quelque sorte la force désocialisant de l'intérêt »⁵⁴ Malgré son physique « assez quelconque »⁵⁵ , il lui suffit quelques mots rassurants pour séduire ce qui le connaisse.

Le héros souligne à ce propos qu'« un service, c'est beaucoup plus qu'un service. Il a ce que tu offres, et puis il y a le geste, tout ce qui l'accompagne »⁵⁶.

L'amour des hommes facilite l'intégration de Basile en France. Cependant, ce dernier garde des traces de l'Égypte. Devenu bigame, il se caractérise par son style cairote, son humour et sa chaleur altruiste qui « ne connaissait que les liens du cœur »⁵⁷ « Cet altruisme est, (...), en même temps lien particulier et symbole de ce lien. »⁵⁸

Sa maîtrise de la langue française, sa curiosité, sa mémoire pertinente étonnent les Européens, qui s'interrogent sur son pouvoir social à capter les esprits. Sa réussite sociale, sa bonne réputation, sa disponibilité lui permettent d'acquérir un statut connu et honorable.

Par la suite, BB dépasse le sentiment de l'exil et de la solitude. Le narrateur ajoute à ce propos que:

« L'émigration n'avait pas été un drame pour Basile, même si des bouffées de nostalgie le surprendre par des moments. Il faisait partie de ces gens qui sont à l'aise sous tous les cieux et dans tous les milieux, comme d'autres ne se sentent bien nulle part. »⁵⁹

Les mots de Basile le confirment : « A Paris, on est toujours entouré, on ne se sent jamais seul. »⁶⁰ Grâce à ses actes serviables, il connaît « la chaleur de la tribu » « la ferveur et le rire. »⁶¹ par conséquent, « la solitude était une maladie inconnue. »⁶²

Il « aurait préféré subir mille souffrances en bonne compagnie »⁶³ au lieu d'être seul. Puisqu'il ne croit jamais à la « solitude volontaire »⁶⁴

La présence de l'autre fait partie de son existence, « la vie d'ermite représentait pour lui l'énigme par excellence, la plus cruelle des autopunitions »⁶⁵ ; En plus, « Pour Basile, un service était d'abord une occasion d'entrer en relation avec quelqu'un et de nouer des liens »⁶⁶ déclare le narrateur

C'est pour cette raison que Batrakani se rend au domicile du possesseur des documents qu'il a trouvés par terre : Edmond Dormigneux. En effet, à son arrivée en France, Basile trouve une pochette contenant des papiers, en particulier une carte de visite où sont écrits le nom du propriétaire et son adresse :

« L'être humain est exclusivement motivé (...), par les besoins d'une autre personne au point d'être motivé à agir en sa faveur. »⁶⁷I

Il ne porte pas l'objet au commissariat, mais il le rend directement à son propriétaire, Edmond Dormigneux. Il préfère s'assurer par lui-même que l'objet est bien remis à son propriétaire et faire sa connaissance.

On ajoute que « Ces personnes aident même en sachant que nul ne relèvera jamais le geste d'aide qu'elles ont accompli. Et leur sollicitude demeurera jusqu'à ce qu'elles aient apporté cette aide. »⁶⁸

La réaction de la personne aidée suite à cette attitude altruiste est pleine d'émotions : Edmond Dormigneux prend le héros dans ses bras en s'écriant : « Vous me sauvez la vie ! vous me sauvez la vie ! »⁶⁹

Ce qui importe à ce dernier, c'est le lien résultant de cet acte secourable autant que le plaisir de rendre service à la personne.

« Le geste secourable en un mot simultanément l'indice et le vecteur d'une citoyenneté effective et pleinement réalisée »⁷⁰

C'est l'identification du héros comme être socialement généreux et humain. De ce fait, l'altruisme semble un acte de vénération envers autrui. Par respect, BB ne peut s'endormir sans avoir répondu à la demande des personnes qui le sollicitent, à l'image de son intervention en faveur d'un résistant retraité dénommé Philippe Hautepin. Ce dernier, hébergé dans la maison

de retraite des Lilas bleus, demande à Basile de le changer d'établissement, car celui-ci est entouré de hauts murs de pierre et dépourvu d'appareils de téléphone.

À la réception de sa demande, Batrakani contacte le cabinet du ministre de l'Intérieur, qui s'adresse à la directrice de la maison de retraite pour l'inviter à faire installer une ligne téléphonique.

Plus tard, lorsque le retraité ne s'intéresse plus à rien dans l'établissement, Basile se charge de lui trouver rapidement un nouveau berger allemand, ainsi qu'une maison de retraite plus confortable.

En outre, il lui offre un voyage gratuit, et lui propose les services de son infirmière pour quelques semaines grâce à ses relations personnelles. Le service de BB est accompagné d'un sentiment de responsabilité envers l'autre. Pour l'altruiste donc, « le sens des responsabilités transcende même la rémunération financière. »⁷¹

Malgré sa fatigue, BB ressent que le devoir envers l'autre le torture : « Il ne pouvait se dérober aux sollicitations de ses innombrables interlocuteurs. »⁷² ; l'invitant à se détendre, il n'en a nullement envie, en répétant ces deux mots : « C'est un plaisir »⁷³

Par conséquent, une série de demandes et de liens se déclenche grâce à son investissement, qui laisse place à une activité altruiste considérable :

« On l'appelait parfois de très loin pour les raisons les plus diverses : une paroisse rurale du Togo sollicitait des livres ; une fondation américaine voulait financer des travaux produits par des handicapés mentaux ; un homme d'affaires en panne à l'aéroport de Sydney avait urgemment besoin d'une place sur un vol Air France... »⁷⁴

En outre, il dépanne rapidement des immigrants arrivés à Paris et dépourvus de moyens en leur trouvant un logement provisoire. Les actes secourables du héros n'entravent pas le cours de sa vie. Malgré le poids de son immense réseau, il n'est pas perturbé.

Il l'affirme à ces mots qui sont à ce titre significatifs :

« Je ne vise pas le plaisir. Le plaisir est là, qui accompagne ce que je fais »⁷⁵

L'attitude serviable demeure son style de vie et le pousse à fournir plus de faveurs. Il garde prudemment les rapports particuliers qu'il entretient avec le ministère des PTT⁷⁶ afin d'être à la disposition des personnes demandant une aide urgente.

Le nom de Basile Batrakani est devenu comme l'indique le narrateur :

« Un précieux mot de passe, un sésame qui ouvrait bien des portes »⁷⁷

Il ajoute « Décrocher pour l'un d'eux un titre de chevalier de la Légion d'honneur n'était pas la mer à boire : Basile savait à quelles portes frapper. »⁷⁸

L'altruisme est devenu un pouvoir qui fait rentrer son possesseur dans les cercles des universités et des maisons d'éditions. C'est en fournissant un gardien à Pierre Lesage⁷⁹ ou en dénichant une automobile d'occasion à un professeur de la Sorbonne que le héros de Solé peut entrer dans ce monde restreint et prestigieux.

Entre offres et demandes, les gens ne cherchent que lui, sans intermédiaire. Ses trois répertoires téléphoniques sont des listes de noms : le premier contient davantage de noms parisiens et orientaux, tandis que le second et le troisième recensent plus de noms provinciaux et étrangers.

Ces annuaires sont une source de relations où « il y avait là de quoi téléphoner dans toute la France et la moitié de l'Europe. »⁸⁰ ajoute le narrateur.

Rien ne peut se passer sans lui : d'un côté, il reçoit de multiples sollicitations de la part d'innombrables interlocuteurs ; d'un autre côté, les offres d'emplois, de logements et de services divers affluent, si bien qu'un sentiment d'engagement et de devoir le pousse à agir. L'acte généreux est un serment sincère envers l'autre.

Les nombreux appels qu'il reçoit l'invitent à souligner sa volonté à « relever des défis et à combattre des injustices ». Le héros possède une volonté afin de « briser un système rationnel et de repousser les frontières du possible. Une fantaisie, une manière de réaliser des rêves »⁸¹

L'adoption d'une attitude altruiste le fait donc recourir à d'autres agents pour aider son prochain au cas où lui-même n'y parviendrait pas d'une manière directe.

L'Altruisme indirect :

« Un comportement est dit altruiste s'il coûte à l'agent, profite à d'autres personnes ou à la communauté en général et si l'agent n'a aucun moyen d'obtenir un retour de bénéfice ultérieur ». ⁸²

Ce comportement peut être effectué *via* soit l'entremise, soit la médiation. Le héros peut aider d'une manière indirecte en faisant intervenir d'autres agents qui aident et s'entraident à leur tour :

Le narrateur explique que « BB, lui, pouvait donner cent fois plus qu'il ne possédait, dans la mesure où il empruntait aux uns pour offrir aux autres. » ⁸³

Son système multiplie à l'infini les échanges entre les personnes. Il devient un intermédiaire sans commission. Ainsi, les hasards des soirées parisiennes mettent Basile en contact avec un ingénieur civil qui dirige un atelier de mécanique : c'est grâce à lui que le héros de Solé fera embaucher plus tard plusieurs dizaines d'ouvriers.

Le héros sait à qui s'adresser en se souvenant d'un service rendu quelques mois ou quelques années plus tôt. Pour porter de l'aide à quelqu'un, personne n'est en mesure de faire appel à un agent, car tous les fils passent par Basile.

À ce stade, il aide, grâce à sa médiation, un général d'artillerie en intervenant auprès du ministre de la Défense à propos de la vente controversée d'un terrain militaire : Basile sauve le terrain grâce à son large réseau de relations. Il intervient entre le ministre et le général pour aider ce dernier et nouer ainsi une double relation.

Il mobilise les ressources de son réseau en fouillant dans ses répertoires téléphoniques afin de mettre les hommes en lien et de leur permettre de faire connaissance.

De l'autre côté, l'échange d'aides permet d'approfondir les relations entre l'intermédiaire et les demandeurs. C'est le cas de l'aide apportée à Jean Bertrand de Fleury, amateur d'équitation à la recherche d'un haras.

Par le biais du président de la principale société équestre du Rhône, BB parvient à lui fixer un rendez-vous. Il devient ainsi un « Agent d'échanges »⁸⁴, établissant une médiation pertinente qui ranime les liens sociaux et qui renforce le pouvoir altruiste pouvant être partagé entre partenaires.

« N'appartenant à aucune région, aucune amicale, aucune société secrète, Basile était tenté de s'introduire partout. (...), il rendait service à quelqu'un, qui le mettait ensuite en relation avec d'autres membres de son réseau. »⁸⁵ rajoute le narrateur

De même, le narrateur parvient à trouver un logement grâce à la communication de Basile avec M. Berdoux, qui possède des chambres du côté de Montparnasse. En outre, le propriétaire ne

demande ni dépôt de garantie ni justificatifs de ressources puisqu'il fait partie du réseau de son ami BB.

Une relation intime s'est créée entre le narrateur et M. Berdoux. Les actes secourables de l'altruiste envers le propriétaire déclenchent une valeur morale qui est incorporée dans la relation instaurée entre le locataire et le propriétaire. Ce dernier fait confiance à son ami l'intermédiaire, qui l'assiste souvent dans d'autres situations.

L'entremise comme acte altruiste permet au héros de développer son réseau. Basile invite à dîner des personnes pour les assortir, permettant ainsi, par exemple, à un célèbre astronome de rencontrer un chanteur d'opéra bien connu : il leur fait plaisir en maintenant de longues conversations à deux ou à trois, leur laissant le temps de faire connaissance et se quitter en promettant de se revoir.

L'esprit altruiste correspond à une volonté de contribuer à développer les rapports des autres. Batrakani fait ainsi se rencontrer deux auteurs de best-sellers, ou bien un ingénieur atomiste de Saclay et un footballeur de Saint-Étienne qui prennent plaisir à se connaître par la médiation du héros.

Cette conciliation permet, de plus, de répondre aux demandes des solliciteurs par le biais de ses connaissances, ce qui crée une communauté d'assistance mutuelle ou un réseau social d'entraides.

Lorsque l'homme d'affaires libanais Émile El Farès demande au héros de Solé d'aider une Toulousaine qui veut léguer une somme d'argent à une association catholique exerçant ses activités à l'étranger, il est facile à Batrakani de se mettre en contact avec cette association afin de faciliter le dépôt de la somme.

On affirme que « Par un geste secourable à renouer le contact avec les autres, à reprendre confiance dans la possibilité d'une relation »⁸⁶

Il s'agit alors d'une médiation à trois partenaires : l'ami du héros, la personne aidée et l'agent de l'établissement. Une communauté altruiste coopérative se met ainsi en place.

BB a également pu aider une autre bienfaitrice genevoise qui a voulu financer la création d'un séminaire aux îles Galapagos. Celle-ci a réussi à transmettre la somme d'argent aux membres de ce séminaire grâce à l'intervention du héros.

« Le mécanisme altruiste, ce désir irrépressible que l'on éprouve de pouvoir sortir de soi afin de nouer un rapport de bonne foi avec les hommes, en général. Il réduit la distance entre l'ego et l'alter et adoucit, par l'empathie, l'âpreté des intérêts et des sentiments qui nous séparent dans le milieu social où nous sommes immergés »⁸⁷

Ainsi, l'intervention d'un tiers dans l'échange altruiste ranime les prestations entre les hommes d'une manière

ascendante. C'est le cas de l'aide apportée à Yvette Berthonnière, qui fait part à BB de son souhait de devenir religieuse.

Elle a essayé, mais personne n'a répondu à son attente. Elle a formulé des demandes auprès des Dominicaines, des Sœurs de Nazareth et des Dames de Sion, qui ont refusé de l'accueillir sans motivation précise.

Grâce à son influence, Batrakani réussit à intervenir auprès des responsables de congrégations religieuses, et à obtenir le consentement de plusieurs paroisses : les Auxiliatrices du Saint-Esprit, la conférence épiscopale, ainsi que la paroisse Saint-Médard qui accepte enfin de répondre à la demande d'Yvette Berthonnière. Basile accomplit ses actes serviables par l'entremise.

Le narrateur souligne son avis à ce propos :

« Je découvrais peu à peu qu'il était au cœur d'une immense toile. Son « bras long » dépassait tout ce que j'avais imaginé. »⁸⁸. Il le voit exceller à intercéder dans tous les domaines et les catégories sociaux.

Sa volonté d'aider le pousse à collaborer avec un ministre, à être reçu dans la journée par l'archevêque de Paris, ou bien à recommander un fils d'ouvrier pour un recrutement « dans la plus cotée des écoles suisses »⁸⁹

Son secours multiplie ainsi à l'infini les échanges entre les personnes. Pour cette raison, il essaie d'agir de son mieux en

faveur d'autrui, et même d'intervenir en vue d'apaiser les conflits entre adversaires et d'en faire des amis :

« Basile l'intermédiaire était amené en effet, le plus naturellement du monde, à servir d'arbitre dans des conflits. »⁹⁰

Ainsi, il endosse le costume du médiateur pour calmer un débat lorsqu'il sent que le courant passe mal entre ses deux invités qui se sont lancés dans des joutes oratoires : un peintre qui vante l'économie américaine, et à l'opposé, un syndicaliste de Renault.

En outre, le peintre est affilié à un parti de droite alors que le syndicaliste est engagé à gauche. Le héros pense ranimer la conversation en contant une aventure intéressante. Batrakani déploie toute son ingéniosité en se lançant avec force dans la narration des péripéties du vol de l'un de ses ancêtres, Dabbour. Ce dernier avait voulu imiter les oiseaux en se jetant du haut de la citadelle du Caire.

Selon la légende, ce pionnier de l'aviation avait été rattrapé de justesse par un derviche tourneur qui passait à cet endroit. Cette anecdote pousse le syndicaliste à se rappeler d'une autre aventure survenue près de son domicile, au cours de laquelle Blériot s'était élancé d'une falaise pour réussir la première traversée aérienne de la Manche.

Quant au peintre, il se souvient aussitôt d'un tableau intitulé *Aviation* qui fait écho à ces essais de vol. La conversation reprend ainsi autre sujet plus intéressant que le débat entre

adversaires. Ainsi, Batrakani « y excellait, réussissant à dénouer la tension par quelques phrases empreintes d'humour. »⁹¹

Sa capacité de médiateur lui permet de rétablir des relations rompues. Par conséquent, il devient à la fois un réconciliateur et un partenaire apprécié par les deux interlocuteurs. Il ressort de ce débat en étant en lien avec plusieurs personnes.

Le narrateur souligne à propos de son cousin qu'il peut apaiser « de redoutables machines à raisonner... »⁹². Le héros a recours à la même méthode pour gérer un différend entre deux époux. Alors que la femme est éprise d'un agent immobilier parisien, le mari, un député breton, entretient une relation avec une assistante parlementaire.

Le héros de Solé résout leur différend en mettant en œuvre une solution à l'amiable qui satisfait les deux parties. Il les aide à mener les démarches pour demander le divorce, il est le témoin des deux nouveaux mariages, et ses relations entre les ex-époux restent amicales.

« Mettre fin à un conflit lui procurait autant de plaisir que présenter deux personnes l'une à l'autre. Il aimait réparer des liens comme en tisser de nouveaux. »⁹³

Hobbes souligne que l'homme ne se rend mieux compte de son pouvoir que lorsqu'il vient en aide aux autres⁹⁴. Par la suite, Basile est devenu « un centre d'influence et de rayonnement »⁹⁵

Batrakani se trouve bientôt au cœur d'un réseau d'influence qui pourrait faire de lui un puissant altruiste : entremetteur,

réconciliateur, secourer, mais aussi communicateur... Son pouvoir d'appui facilite la communication entre les personnes :

« A Paris, Basile l'oriental servait d'interprète entre des personnes qui parlaient pourtant la même langue. »⁹⁶

En bon professionnel, il ne traduit pas les expressions incorrectes mot à mot, mais il sait les « arrondir ». Il est plus libre et plus puissant qu'un interprète en France parce qu'il explique ce que la personne veut dire.

Par conséquent, une réputation retentit autour de lui et se résume en quelques mots:

« Avec lui, le drogmanat acquérait ses lettres de noblesse ; il s'affinait et se sublimait. Le vrai drogman, c'était BB »⁹⁷

Sa renommée étend son réseau et son capital social. Son altruisme dépend aux autres et devient un pouvoir qu'il exerce à travers eux. La sympathie renforce un réseau de relations tentaculaires, composé d'une série d'agents d'entremise à travers lesquels il reconnaît différentes catégories.

Par conséquent, il échange des aides à travers ses connaissances : Sabine Livenstein, diplômée d'histoire naturelle ; Claude Brochand, dermatologue ; Geneviève H., antiquaire ; Laurence Mauberger, cuisinière ; Pierre Lesage, professeur ; maître Plessis-Pontel, notaire, et d'autres personnalités.

De ce fait, l'altruiste s'impose comme le souligne Alvin Gouldner « il apparaît comme le héros de l'interaction »⁹⁸. Alors, quelle est la réaction de l'autre, face à cet altruisme ?

Altruisme réciproque :

« Ce qui est vraiment donné gratuitement touche les hommes et les rend particulièrement endettés vis-à-vis de leurs bienfaiteurs »⁹⁹

Cette expression recouvre la réaction des hommes face aux prestations fournies par le secoureur. Les hommes sont souvent reconnaissants des aides apportées par Basile, ce qui implique que les bénéficiaires lui rendent service sans qu'il le leur demande. Ainsi, Émile El Farès ressent de la reconnaissance à l'égard de BB :

« Il revit BB, le questionna encore pendant une heure, puis repartit les larmes aux yeux, se déclarant prêt à lui rendre service à tout moment, à Beyrouth, à Paris ou ailleurs »¹⁰⁰ souligne le narrateur.

Une réciprocité altruiste s'installe. Par conséquent, les hommes éprouvent du plaisir dans l'entraide. L'homme d'affaires libanais ajoute que son ami excelle à rendre service, et « il pousse d'autres à le faire. »¹⁰¹

Edmond Dormigneux est reconnaissant envers BB lorsqu'il reçoit sa pochette de cuir noir perdue contenant des documents et une somme d'argent considérable. Ayant appris que BB est à la recherche d'un travail sans le demander, E. Dormigneux lui propose de le faire recruter comme assistant d'un notaire qu'il connaît, nommé maître Plessis-Pontel.

En outre, il accentue sa demande d'aide envers Basile:

« Le sexagénaire insistait avec force : (...), jurez-moi alors, (...), de faire appel à moi si, un jour, je peux vous aider »¹⁰²

Ainsi, l'embauche du héros est la conséquence de son acte altruiste.

« Gabriel Tarde¹⁰³ voit là le principe fondamental du fait social. L'imitation est au cœur de toute vie sociale et explique (...) bien les relations humaines (...). »¹⁰⁴

Dans cette optique, le notaire fait appel à Batrakani pour l'aider à lui trouver un domestique et un bon billard anglais d'occasion. À ses yeux, Basile est un précieux collaborateur qui n'abandonne jamais les autres, et qui ne refuse jamais de les aider. C'est grâce à lui que la gestion du bureau est bien encadrée, et que le nombre de clients augmente.

Le héros résout le problème des horaires du bureau en imaginant un système plus souple, organisant le travail du notaire tout au long de la semaine. En outre, il améliore les relations entre les employés du bureau et le notaire afin de faire se rejoindre les intérêts de tous.

Par conséquent, l'abondance des clients atteste la réussite professionnelle du bureau d'études du notaire. D'ailleurs, l'activité notariale lui ouvre le chemin de l'interaction sociale et lui permet de connaître d'autres clients.

« C'est avec une véritable gourmandise qu'il entrait en contact avec les clients de l'étude »¹⁰⁵

Le soutien d'autrui renforce les liens tandis que l'autre éprouve souvent une attitude similaire, ce qui entraîne une série d'échanges de services parallèles :

L'altruisme reste « ce geste en apparence libre et gratuit, en réalité contraint, et qui oblige celui qui reçoit à donner à son tour d'une manière qui paraîtra, elle aussi, volontaire et désintéressée. C'est le mécanisme le plus ancien ; la plupart des spéculations sur l'origine de la vie sociale en font un élément essentiel du passage de l'état de nature à l'état de société [...]. »¹⁰⁶.

En ce sens, une suite d'actes serviables s'enchaîne au fil du temps.

Un neveu d'Edmond Dormigneux, un neurologue débutant, bénéficie de l'aide de Basile pour trouver un local professionnel à prix modéré afin d'y installer sa clinique.

En même temps, le héros rend service au propriétaire de ce local, un ambassadeur à la retraite, en vendant en urgence son local au neurologue afin de lui permettre de rejoindre son amie à Rio le plus rapidement possible.

Par la suite, le neurologue, reconnaissant envers BB, ne demande qu'à lui rendre service. Alors, quelques mois plus tard, Basile le sollicite pour faire admettre à l'hôpital Sainte-Anne un Lillois atteint de délires hallucinatoires.

Le neurologue n'hésite donc pas à lui trouver en hâte la chambre demandée à l'hôpital. L'année suivante, toujours par l'intermédiaire du héros, la famille du malade, propriétaire d'une

usine de cosmétiques, engage comme agent à Rio l'ambassadeur propriétaire de l'ancien local, qui a sollicité de Batrakani un emploi.

L'altruisme qui est « cette action bénigne produire des conséquences qui se déploieront bien au-delà de ce que prescrit cette norme. En effet, « son bénéficiaire peut légitimement l'interpréter en clé de réciprocité et se sentir par conséquent obligé d'effectuer une prestation en retour. »¹⁰⁷ »,

Ainsi, le processus de secours implique un long travail d'entraide, d'entretiens, de rendez-vous, d'échanges, d'accords...

À cette fin, Basile Batrakani, toujours dévoué, parvient à travailler à temps partiel au bureau du notaire, ce qui lui laisse du temps pour accueillir, durant les après-midis, ses demandeurs à son bureau loué à rue Raymond-Losserand.

D'ailleurs, grâce à ses multiples connaissances, il lui est facile de créer une agence de voyages qu'il nomme *Autres Terres* et qui devient un point de contact pour embaucher davantage de candidats du bureau de la rue Raymond-Losserand.

Suite à ses actions désintéressées, il fait connaissance avec des banquiers, qui lui proposent d'ouvrir un compte à la banque et de percevoir des versements périodiques issus de son héritage, ce qui lui permet de subvenir à ses dépenses personnelles et de vivre tranquillement.

L'altruisme porte ses fruits, car il entraîne des actions de coopération. Les liens amicaux entre aidants et aidés s'enchaînent,

et les échanges de plusieurs services en faveur des autres démultiplient le soutien.

De ce point de vue, l'aide apportée par Basile Batrakani au narrateur, à savoir, lui trouver un logement au loyer modeste permet, en conséquence, à BB de lui demander ultérieurement un service pour un ami.

Il s'agit de Pierre Lesage, professeur d'histoire naturelle à l'Institut d'océanographie de Paris et correspondant de plusieurs académies étrangères.

Celui-ci doit s'absenter deux semaines pour un séminaire à l'étranger. Le héros invite son cousin, le narrateur, à garder l'appartement du professeur et à surveiller ses objets précieux.

Le narrateur n'hésite pas à répondre positivement à la demande de Batrakani, à savoir habiter l'appartement pendant la nuit, maintenir une pièce éclairée en permanence et répondre au téléphone en fin de soirée.

De l'autre côté, les invitations aux repas lancées par Basile à son cousin se multiplient au point que le narrateur ne se sent jamais seul ou étranger en France. Le lien est renforcé par un altruisme coopératif dont le plaisir réside dans le fait de collaborer pour rendre service aux autres.

Par ailleurs, Basile demande au narrateur d'accueillir le rotary club du Mans pour répondre à des questions sur la vie en Égypte, parler de ce pays, et traduire l'arabe, ce qui précipite l'extension du pouvoir altruiste entre les deux collaborateurs.

D'ailleurs, et par engagement social, Pierre Lesage embauche à l'Institut d'océanographie un laborantin que BB a recommandé.

En outre, le narrateur a rendu service à un naturaliste qui avait besoin d'une personne de confiance pour prendre soin de son jardin pendant ses voyages. BB résume cet altruisme réciproque ainsi :

« Il se trouve que je connais pas mal de gens, à qui il m'est arrivé de rendre service. Ces personnes se font souvent un plaisir de m'aider à leur tour quand je les sollicite. »¹⁰⁸

L'assistance favorise la création de chaînes de services qui s'entrecroisent et se multiplient sans dessein avoué.

« Chacun est tour à tour sujet et objet d'action réciproque, organisant son insertion dans un ensemble partagé tout en étant considéré par les autres, et intégrant leur regard dans son comportement. »¹⁰⁹

Le système de BB repose ainsi sur l'échange sans comptabilité, ce qui a été le cas pour un dentiste à qui Basile envoie de nombreux clients.

Ce médecin possède deux appartements inoccupés et une maisonnette désaffectée dans la région de Chantilly. Le héros offre, depuis plusieurs années, des logements provisoires à des immigrants débarqués à Paris ou à des provinciaux dépourvus de moyens.

Au moment où Basile règle sa consultation, il demande au médecin de dépanner ces personnes démunies. Le dentiste se hâte de mettre à disposition gratuitement, pendant huit ans, ses appartements libres ainsi que la maisonnette, qui va remplir le même office.

De ce point de vue, Alvin Gouldner¹¹⁰ souligne que l'action bienfaitrice oblige « moralement les hommes à marquer leur gratitude, ou au moins à faire la paix, avec leurs bienfaiteurs, elle en assure la permanence et la viabilité »¹¹¹

Dans le même registre, Basile aide, un jour, un détective privé nommé Gatignol en le sortant du mauvais pas dans lequel il se trouve depuis plusieurs années. Celui-ci n'oublie pas le geste de Basile. Ainsi, lorsque le héros lui demande d'enquêter sur le résistant militaire Philippe Hautepin pour qu'il puisse l'aider, le détective se hâte d'investiguer.

« Le sens et les valeurs d'un geste seront appréciés par ceux qui en bénéficient. »¹¹²

De ce fait, Basile découvre, grâce à l'enquêteur, le cas de ce résistant qui a tenté de se suicider après son arrestation par la Gestapo, et l'aide de son mieux.

D'ailleurs, six mois après que le héros de Solé a déniché le guéridon Louis XV pour Geneviève H., la propriétaire du salon de meubles, il recommande à cette dernière l'embauche d'un jeune homme au chômage : elle lui trouve une place au restaurant de

son frère. En retour, à travers ce jeune employé, Basile parvient à faire embaucher trois autres chômeurs dans le même restaurant.

Cependant, l'année suivante, BB propose à Geneviève H. une bergère Louis XV assortie avec l'ancien guéridon Louis XV qui l'intéressait : celle-ci l'acquiert. En échange, Geneviève réussit à obtenir rapidement, grâce à Basile, un permis d'autorisation d'agrandir son salon de thé.

« Un service rendu doit être payé par un autre service, non pas l'indifférence »¹¹³

L'acte altruiste cultive la gratitude, déclenche des chaînes de services mutuels, et contribue à améliorer les relations humaines.

Par ailleurs, Batrakani aide M. Zimmerbach, un maroquinier, à trouver un magasin à louer à un bon prix sur le boulevard Saint-Michel. :

« Ernest Zimmerbach, fou de joie, voulut lui verser, à titre de remerciement, le montant de trois loyers mensuels. Basile refusa, mais le sentit tellement désespéré qu'il promit de lui demander un service en retour à la première occasion »¹¹⁴

Il pleurnichait au téléphone, réclamant pour la centième fois » de lui rendre service. L'attitude du maroquinier témoigne la vénération qu'il voue au héros.

« La reconnaissance devient une revendication pratique visant à faire valoir des exigences de respect »¹¹⁵

De plus, l'acte altruiste réciproque facilite la réussite de la société prospère de Batrakani, nommée « Autres Terres, » dont les

cogérants sont Jean-Michel Le Boullec et Roger Marinelli, qui étaient de vrais collaborateurs de BB. Ces deux hommes ont fait connaissance par l'intermédiaire de Basile. Afin d'installer leur agence de voyages, Basile leur trouve un local bon marché dans le 11^e arrondissement à Paris.

En outre, il les aide à obtenir un prêt bancaire avantageux, et les met en contact avec un certain Jo Viala, chômeur et ex-employé de l'agence Havas. Grâce au héros de Solé, les deux collaborateurs embauchent dans leur nouvelle agence *Autres Cieux* ce chômeur, qui devient la cheville ouvrière de l'entreprise.

Lorsque le charter de l'agence de Basile en direction de l'Indonésie tombe en panne à Singapour, où les voyageurs sont immobilisés durant quarante-huit heures à l'aéroport, les deux adjoints de BB, qui étaient en voyage à ce moment-là, réussissent à transformer ce contre-temps en joyeuse escale.

Bien que les salles de l'aéroport se couvrent de sacs de couchage et que des centaines de personnes dorment à même le sol, les deux associés équipent la salle de vingt guitares, deux douzaines de flûtes et autant d'harmonicas, instruments dont s'emparent les musiciens d'un orchestre en toute harmonie.

Les magazines comme *France-Soir* publient alors en première page des photos de cette escale mémorable à Singapour, où est né un nouveau slogan : « l'art de s'adapter à l'imprévu. »¹¹⁶

Grâce à Jean-Michel Le Boullec et Roger Marinelli, l'agence de voyages de Basile enregistre davantage de bénéfices,

double ses effectifs, et déménage sur l'un des boulevards les plus célèbres de Paris : Montparnasse. L'entreprise du héros est devenue réputée et un lieu mythique.

BB peut, par la suite, embaucher des employés, des comptables et des animateurs, qui informent en détail les voyageurs sur les us et coutumes des pays choisis. Grâce à l'aide des deux collaborateurs, reconnaissants envers BB, l'entreprise *Autres Terres* « n'aurait probablement été qu'un rêve sans lendemain »¹¹⁷ souligne le narrateur. Ces actes de reconnaissance nourrissent les sentiments de confiance, de proximité et de connexion sociale.

Cependant, l'acte altruiste réciproque des deux cogérants s'étend et prend davantage de dimension. Ceux-ci décident, sans l'avis de BB, de prendre en charge le loyer du local de la rue Raymond-Losserand, ainsi que les frais de téléphone et de ménage. En outre, ils décident de le doter d'une secrétaire et d'un bureau convenable, sans se soucier de l'aspect financier.

Par conséquent, le cabinet de Basile s'épanouit et embauche plus du tiers du personnel de l'agence de voyages, dont l'effectif atteint environ deux cent cinquante employés. L'expression de la gratitude envers l'aidant perpétue son comportement prosocial. La reconnaissance à l'égard du héros sous la forme d'un simple remerciement ou d'une réciprocité positive valorise socialement les aidants.

Ainsi, qu'assure la société à l'altruiste ?

L'Altruisme social :

« Pierre Bourdieu¹¹⁸ distingue que (...), le capital social d'un individu, est « entendu comme possession d'un réseau durable de relations interconnaissance et d'inter-reconnaissance »¹¹⁹ : Il s'agit de la reconnaissance individuelle qui s'étend jusqu'à atteindre tout le monde afin de devenir un altruisme social.

Dans cette optique, on compte pour BB une série de chaînes altruistes qui trouvent une satisfaction dans la reconnaissance et l'estime envers lui.

La gratitude prouve la fidélité envers le bienfaiteur, et renforce ce lien qui s'apparente à un retour des bienfaits octroyés. Le narrateur déclare à ce propos que :

« Basile connaissait beaucoup de monde. Parmi les personnes qui lui serrèrent la main, je reconnus le patron d'un groupe industriel et un éditorialiste habitué des débats politiques à la télévision. Il embrassa deux actrices de cinéma, dont je pus effleurer la main. »¹²⁰

L'altruisme social réapparaît chez les personnes qu'il avait aidées depuis longtemps et qui se précipitent pour l'embrasser et pour serrer chaleureusement ses mains. Basile devient ainsi connu socialement puisqu'il figure sur des photos mondaines au milieu de vedettes. Il acquiert, de ce fait, un statut social.

«Le don cérémoniel est une procédure de reconnaissance publique entre partenaires.»¹²¹ Autrement « on reconnaît avoir

reçu beaucoup sans pour autant ressentir une obligation, mais plutôt un désir de donner. »¹²²

De ce fait, Aucune de ces personnes n'oublie le secours que le héros leur a apporté. La reconnaissance publique s'élargit parallèlement aux services qu'il rend.

Cet aspect est flagrant dans la relation qu'entretient le couple que constituent Jean ¹²³et Jeanne Aurenge lesquels Basile est un fils, un frère et un père. Ils ne cessent de l'accueillir chez eux tous les deux mois, et ils sont prêts à tout accepter de lui.

L'acte désintéressé « C'est un engagement bénévole dont l'utilité est positive pour la société mais tout autant pour l'individu lui-même. »¹²⁴

Lorsque ce dernier va déjeuner au restaurant de la porte Maillot, il est accueilli par une véritable cour, et ses protégés sont aux petits soins pour lui.

Le narrateur souligne que « L'arrivée de Basile Batrakani avait modifié l'ambiance du restaurant. Serveurs et clients paraissaient plus gais, plus à l'aise. Un souffle de vie traversait cet endroit compassé »¹²⁵

Devenu une personne connue, après dix ans de séjour en France, Basile est désormais un mythe, et sa réussite donne naissance à une renommée légendaire.

« La reconnaissance sociale qu'il obtenait par la bouche à l'oreille était dix fois plus efficace, et dix fois plus gratifiante.

Elle le comblait bien davantage que ne l'aurait fait une notoriété publique. »¹²⁶ souligne le narrateur

Plusieurs réactions prouvent cette gratitude sociale : des personnes célèbres, comme un ministre gaulliste ou une romancière vedette, s'adressent à Basile de manière familière ; il reçoit des lettres pleines d'éloges écrites par des personnalités importantes, comme des hommes politiques ou des patrons. D'innombrables cartes de visite s'entassent sur son bureau, mais il ne s'en sert pas : il les conserve par simple respect pour ses interlocuteurs.

L'envoi de l'invitation à Batrakani d'une célébration de mariage unissant Laurence Mauberger et Jean-Bertrand de Fleury, à l'église Saint-Pierre-de-Chailot, fait plaisir et honneur aux époux.

De l'autre côté, Basile reçoit à l'improviste des centaines de cadeaux, surtout à l'occasion des fêtes de fin d'année. Ainsi, du champagne arrive anonymement par caisses entières.

Quant à lui, il offre ces présents aux concierges tout autour de lui, tandis qu'il reçoit en retour la gratitude de la part tant de ses bienfaiteurs que de ces concierges. Les vifs remerciements sociaux et les présents reçus attestent la reconnaissance sociale à son égard. Ce qui importe au héros, ce sont les sentiments, aime-t-il répéter. Son gain, c'est le lien social, loin de toute affaire financière.

Le comportement serviable de Batrakani génère un nombre infini d'échanges, une attention réciproque, une capacité à s'ajuster, à interpréter et à répondre aux indices émotionnels et interpersonnels des personnes, ainsi qu'à participer aux interactions sociales.

Il est devenu l'un des hommes les plus puissants de Paris. Pour les uns, c'est un courtier ; pour les autres, c'est un négociant et un aidant, certainement un homme d'influence, qui est devenu un mythe partout.

Tout au long de l'année, il reçoit des invitations au théâtre, au cinéma ou au music -hall de la part de ses sollicitateurs. Quant à lui, il les invite à des sorties parisiennes qui les enchantent afin de faire la connaissance d'une personne ou des nombreux filleuls auxquels il veut faire plaisir. Le partage avec l'autre le passionne : lorsqu'il est invité à Roland-Garros, il prie son cousin de l'accompagner pour prendre plaisir à regarder le match avec lui.

Lors d'une pause, les spectateurs rejoignent le héros, et un chanteur à la mode adresse un salut à Basile et l'invite d'un geste à le rejoindre dans sa loge. Le narrateur est profondément impressionné par les relations de son cousin.

L'altruisme social cultive l'hospitalité et la convivialité qui se justifient par l'interaction sociale continue :

« Les participants à qui l'on octroyait de l'aide intentionnellement imitaient ensuite les attitudes de leur bienfaiteur, »¹²⁷

Devenue une norme sociale, cette attitude apportée en réponse à des actes amicaux marque les individus, qui sont alors plus agréables et coopératifs que le prédit le modèle d'intérêt personnel.

En effet, les capacités du héros permettent de maintenir des communications caractérisées par plusieurs échanges consécutifs entre interlocuteurs. L'appui développe un sentiment agréable d'interdépendance, qui donne envie à l'aide de donner au secourer en retour et d'apprécier son geste.

La conséquence de l'acte altruiste se voit clairement lorsque le cancer de Basile se déclenche. Malgré son hospitalisation, il connaît plus de monde au sein de l'établissement. Comme d'habitude, il répond à d'innombrables sollicitations à l'hôpital. BB concentre son attention sur ce petit milieu qui le fait revenir en arrière, à l'époque où son réseau se réduisait à une poignée de personnes.

Il apporte avec lui ses répertoires téléphoniques pour fournir de l'aide à tout moment. En un acte généreux, il s'attache à faire la connaissance des patients, mais également des employés, ce qui permet de les aider.

Ainsi, une série d'actes aimables se succèdent : il se précipite à la recherche d'une voiture d'occasion pour un assistant anesthésiste - ce véhicule était celui d'un membre de l'administration du même hôpital qui travaille deux étages plus bas ; en consultant ses répertoires, il parvient à trouver une place

en crèche pour la fille d'une infirmière, qui en attendait une en vain.

« Connaissant de plus en plus de monde au sein de l'hôpital, BB jouait spontanément l'intermédiaire. »¹²⁸, indique le narrateur.

Par ailleurs, l'aumônier de l'hôpital demande au professeur Valadier, le médecin traitant de Batrakani, à partir en Espagne. La réponse de son interlocuteur était à ce propos significative :

« Pour obtenir un passeport dans la journée, monsieur l'abbé, je ne vois que deux moyens, lui avait dit le professeur : une intervention du ciel ou la chambre 3. »¹²⁹

Par conséquent, la chambre de Basile, qui porte le numéro 3, connaît un prestige grandissant auprès du personnel et des malades. Ainsi, il a pu aider l'abbé.

Basile continue à gérer ses services à l'hôpital. Il lègue à son ami Émile El Farès, qui veut se rendre utile auprès de lui, le dossier d'aide financière relatif à une association d'écoles chrétiennes de Haute-Égypte. L'homme d'affaires prend aussitôt le dossier en main de manière efficace, et assure à Batrakani qu'il va s'en occuper.

En outre, à l'hôpital, Basile aide un jeune plombier à se mettre en lien avec une personne en mesure de lui proposer une maisonnette sur les bords de Marne à bas prix. Il parvient à en trouver une grâce aux contacts figurant dans ses répertoires.

Le geste altruiste l'aide à combattre la souffrance causée par la maladie. La chimiothérapie n'a pas diminué son état d'esprit

généreux, bien au contraire : rien de tout cela n'entame sa bonne humeur, constate le narrateur.

En revanche, la douleur est remplacée par le plaisir fourni par l'aide apportée : les propos de Batrakani restent à ce titre, significatifs :

« Quel bonheur de pouvoir s'entremettre dans le calme, à plein temps, avec l'expérience acquise et d'innombrables relations »¹³⁰

Basile réussit, grâce à ses démarches de soutien, à lutter contre l'individualisme et à établir autour de lui une dynamique de groupe de services. Par conséquent, il est entouré de plusieurs soignants, d'employés et de malades. Cette affluence de personnes qui fournissent autant de sourires et de mots d'espérance permet au héros de supporter sa maladie.

De ce fait, une reconnaissance sociale se concentre là où Basile vit ses derniers moments. Toutes les personnes se précipitent pour lui rendre visite. Ainsi, Zeina Daccache, élue Miss Égypte, lui rend visite avec une corbeille de fleurs. Elle s'est bien habillée et maquillée pour lui faire plaisir.

Malgré l'inconfort généré par les séances de chimiothérapie, le regard et le sourire de ses visiteurs le rassurent et lui font oublier ses malheurs. Ainsi, la visite inopinée que lui rend le célèbre chanteur Gilbert Bécaud, à la veille de son spectacle en province, le rend heureux. Ce dernier se précipite dans sa chambre d'hôpital en coup de vent, l'embrasse

chaleureusement, et lui donne un grand espoir en l'invitant à l'Olympia en février prochain.

De même, l'homme d'affaires libanais Emile El Farès accourt pour le revoir, en lui disant ces mots : « Je prie pour vous tous les jours »¹³¹ lui affirme. En plus, Jean et Jeanne Aurenge vont voir Basile presque tous les jours, en compagnie de leur enfant, avec lequel Basile aime discuter.

Bien qu'Ernest Zimmerbach ait très peur des hôpitaux qui sont pour lui des sources de contagion, il se hâte de rendre visite à son bienfaiteur, et lui apporte une « trousse de toilette en peau de buffle »¹³² Ses mots aimables plongent le malade dans l'euphorie de l'amour d'Ernest et allègent le fardeau de sa souffrance.

Quant à Pierre Lesage, malgré la longue distance qui les sépare, il prend un taxi pour le rendre visite, en priorisant cette visite par rapport à un congrès d'océanographie organisé à Montréal le même jour et auquel il a été invité.

Les sentiments de Roger Marinelli sont identiques, lui qui continue à passer de bon matin et en fin de soirée en dépit des instructions relatives à la limitation des visites. Son sens de l'humour permet à Basile de vivre des moments de « franche rigolade »¹³³

Malgré leurs divergences de points de vue, Sami Dabbour apprécie le comportement altruiste de son cousin qui s'étend jusqu'au Canada, où il entendait de plus en plus souvent parler « du réseau de relations et de l'influence de BB. »¹³⁴

Basile perçoit également les rejaillissements de ses bienfaits en voyant l'ensemble de l'équipe soignante s'intéresser à lui à l'hôpital. Le narrateur explique que tout le monde attache une importance particulière à ce malade, et agit en conséquence.

« D'ailleurs, les infirmiers et les aides-soignants, hommes et femmes, n'avaient pas tarder à tomber sous le charme de Basile Batrakani »¹³⁵

Quant au couple formé par Laurence Mauberger et l'avocat conseil Jean-Bertrand de Fleury, il vient faire plaisir au héros en plaisantant et en mettant une bonne ambiance autour de lui, jusqu'à rendre sa mine épanouissante et radieuse. Ainsi, cette visite le fait sentir à l'aise dans sa chambre, malgré l'ennui lié aux longs jours de traitement.

En connaissant la nouvelle de sa maladie, Sabine Livenstein, qui était en train de déménager pour occuper un autre studio, passe à deux reprises tous les jours pour lui faire plaisir. Elle sait qu'il sera touché de la voir, par conséquent, elle reporte son déménagement.

Plusieurs réactions reflètent l'amour que ressentent les gens pour le héros : lorsqu'il annonce sa maladie à ses intimes, son amie Manuela pâlit soudainement et ne peut retenir le tremblement de ses lèvres. Elle supporte mal les jours où il est malade. Son agacement et son inquiétude à propos de la santé de son ami prouvent l'attachement particulier qu'elle lui porte.

« Pour son anniversaire (...), Manuella offrit à Basile une montre automatique »¹³⁶

En dépit du refus de ce dernier, elle persiste à lui faire plaisir en jouant de la flûte afin de le ravir. En outre, par amour et reconnaissance à son égard, Manuela s'occupe des affaires de Basile durant son hospitalisation.

Pour éviter de le surcharger d'appels, elle se rend tous les jours dans les deux appartements du héros pour récupérer ses courriers, les ouvrir, les trier et informer le cousin de Basile des lettres les plus importantes.

Par ailleurs, à l'hôpital, le professeur Valadier, le médecin traitant de Basile, libère la meilleure chambre de son service, et lorsqu'il a besoin de sang pour BB, il reçoit immédiatement un bénévole anonyme qui accepte d'être prélevé discrètement.

« Comme exemples d'émotions altruistes, on peut compter l'amour, la sympathie, la compassion, certaines formes d'admiration ou de respect. Toutes ces émotions montrent que nous ne sommes pas indifférents au bien-être et aux intérêts d'autrui ; c'est donc celles-là qui sont au cœur de l'altruisme. »¹³⁷

A cette fin, des personnes auxquelles Basile a apporté son aide, il y a plusieurs années, reviennent vers lui, car elles ne l'ont pas oublié. Ainsi, une boulangère de Neuilly vient le voir à trois reprises avec la belle-sœur de Jean Aurenge, qu'elle a croisée dans la rue, car la nouvelle l'a affectée.

Afin de revoir Basile, les gens multiplient leurs visites alors que « La salle d'attente était pleine de monde. Il n'y avait pas assez de sièges pour les personnes (...) »¹³⁸ même dans l'escalier, c'étaient des allées et venues incessantes.

Par la suite, adopter un comportement désintéressé crée une société plus positive et plus humaine. L'altruisme individuel devient social puisque cette attitude oblige les hommes à imiter la démarche en retour.

Ainsi, Luco, qui a bénéficié de l'aide du héros, risque sa vie en fonçant à grande vitesse sur sa moto, affolé de savoir que Basile est malade. Le narrateur explique qu'« il fut griller deux ou trois feux rouges »¹³⁹ afin de se précipiter dans le couloir pour le rejoindre, même si, par la suite, il perd tout contrôle de lui-même et se met à crier au moment où il apprend le décès de son protecteur.

Quant au héros de la Résistance Philippe Hautepin, il demande à avoir accès à un appareil téléphonique afin de contacter Basile. Sur sa chaise roulante, il veut entendre cette voix qui lui fait plaisir. Apprenant la mort de Basile, Philippe Hautepin, sanglote en gardant à jamais le souvenir de cet homme altruiste, qui était selon tout le monde « une lueur dans l'ombre »¹⁴⁰ déclare le narrateur

La gratitude engendre une « chaîne » de comportements (altruisme, coopération, confiance, etc.) qui sont bénéfiques pour les relations interpersonnelles entre les agents »¹⁴¹

Le narrateur confirme également la valeur transcendante de la reconnaissance sociale éprouvée envers son cousin : « la gratitude, (...), vaut toute les gratifications »¹⁴²

Après le décès de BB, les gens parlent de lui comme « un astre évanoui, l'assimilant à une belle époque »¹⁴³ surenchérit le narrateur.

Conclusion

Dans la présente étude, on perçoit qu'afin d'atteindre le comble de l'altruisme, le bienfaiteur doit présenter certains traits de caractère, qui garantissent l'efficacité du comportement : la sociabilité, la responsabilité, la disponibilité, le renoncement et le respect de l'autre.

L'étude démontre également que l'acte altruiste vise plusieurs actions en faveur des bénéficiaires : s'entremettre, aider, secourir, consoler, soutenir.

De ce fait, cette notion semble pourvue d'un pouvoir qui ne laisse pas l'autre indifférent, ce à un point tel que l'individu qui a été aidé devient reconnaissant envers son bienfaiteur et l'imité en fournissant son aide réciproquement.

Ainsi, rendre service pousse à la gratitude, favorise la création et le maintien des relations positives. Cet acte déclenche un réseau social qui ne se limite pas à l'altruiste, mais qui s'étend pour couvrir toute une société qui démultiplie ce geste et qui s'entraide par reconnaissance.

L'altruisme semble donc être un vrai capital social à travers lequel un combat est mené sur le plan individuel contre la solitude, le besoin, l'exil et la souffrance, et sur le plan social contre l'individualisme et l'égoïsme.

Enfin, l'altruiste est riche et puissant de la reconnaissance sociale dont il bénéficie, il est honoré et satisfait par l'acte réciproque, et il est comblé par l'amour et l'attention qu'il reçoit de la part des autres.

Références :

1. Sartre, Jean Paul. *L'existentialisme est un humanisme*, Gallimard, Paris, 1996, p55
2. Jean-Paul Charles Aymard Sartre est un écrivain et philosophe français, représentant du courant existentialiste, dont l'œuvre et la personnalité ont marqué la vie intellectuelle et politique de la France de 1945 jusqu'à la fin des années 1970.
3. Un philosophe et écrivain français (1924-2006)
4. Ricard, Mathieu. *Plaidoyer pour l'altruisme : la force de la bienveillance*, Broché, Paris, 2013, p6.
5. Le terme "altruisme" est inventé par le philosophe français Auguste Comte (1798-1857) qui, dans son ouvrage *Catéchisme positiviste* (1852) l'utilise pour définir une forme d'égard, d'attachement presque amoureux pour l'autre.
6. André, Christophe. est l'un des chefs de file des thérapies comportementales et cognitives en France, un psychologue et psychiatre.
7. André, Christophe. *Et n'oublie pas d'être heureux : Abécédaire de psychologie positive*, Odile Jacob, Paris, 2014, p. 35
8. Le narrateur indique que BB appartient à la branche de famille maternelle, son grand père était usurier campagnard, devenu propriétaire de vastes domaines, et

notable de la communauté grecque catholique, mort tué égorgé, éventré dû aux vieux comptes non soldés, ayant onze enfants qui vendent tout et partagent l'argent.

9. Terestchenko, Michel. *Égoïsme ou altruisme ? Laquelle de ces deux hypothèses rend-elle le mieux compte des conduites*, Revue Mauss, La découverte, Paris, Vol. no 23, 2004, p315
10. De Lagrèze, Gustave Bascle . *Pompéi, les catacombes, l'Alhambra, étude à l'aide des monuments*, Librairie de Firmin Didot frères, fils, Paris, 1872, p51 de <https://books.google.com.eg/>
11. Herbert Spencer, Émile Durkheim, Philippe Steiner, Daniel Baston et d'autres
12. Maître de Conférences, Agrégé de Sciences Économiques et Sociales, université de Strasbourg
- 13.¹ Boyer, **Jean-Daniel**. *Le système d'Adam Smith, Une reconstruction*, Revue des Sciences Sociales, Strasbourg, Vol. no.56, p18
14. Cf. *Égoïsme ou altruisme ? Laquelle de ces deux hypothèses rend-elle le mieux compte des conduites*. Ibid.
15. Solé, Robert; Mazag, Seuil, Paris, 2000, p177
16. Clavien, Christine. *Trois sortes d'altruisme et leur rapport à la morale, Journal la morale humaine et les sciences*, Matériologiques, Paris, 2011, p6
17. Mazag, Op.Cit. p188

18. Ibid., p132
19. Ibid, p131
20. Ibid, p 187
21. Ibid, p 127
22. Stassart, Martine. *L'affectivité et l'identité au fil du développement psychologique et social. Essai d'une approche régionale, Service de Psychologie Dynamique et Systémique*, Université de Liège, l'Institut Jules Destrée, Bruxelles, 2004., p2
23. Mazag, Op.Cit. p131
24. *Trois sortes d'altruisme et leur rapport à la morale*, Op.Cit. p9
25. Mazag, Op.Cit. p136
26. Ibid. p. 103
27. Mazag, Op.Cit. p.186
28. Ami du père du narrateur assure « la vice-présidence de de la Conférence Saint-Vincent de Paul à Beyrouth. »Op.Cit. p25 Sa maison d'import-export fournit plusieurs pays du Proche-Orient en matériel hydraulique. Il fréquente Paris où il avait un bureau.
29. *Trois sortes d'altruisme et leur rapport à la moral*, Op.Cit.
30. Mazag, Op.Cit. p27
31. Ibid. p. p28
32. Deschamps, J-F. Finkelstein, Rémi. *Existe-t-il un véritable altruisme basé sur les valeurs personnelles ?*, Revue Les

- Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, Presses universitaires de Liège, Bruxelles, Vol.1 no.93, 2012, p2
33. Notons : un homme que le narrateur lui fait connaissance à Paris
34. *Mazag*, Op.Cit. p 124
35. Ibid. . p 169
36. Ibid. p 170
37. *Mazag*, Op.Cit. p 118
38. *Existe-t-il un véritable altruisme basé sur les valeurs personnelles ?*, Op.Cit.
39. D'après le roman, un homme qui a trente-huit ans, méridional, rêve d'espaces lointains depuis l'enfance, avait fait les marchés à Nice et à Toulon.
40. D'après le roman, il est un enfant de Neuilly, passionné par le monde hindou, passe des journées à la bibliothèque de l'école des langues orientales, plongé dans des travaux érudits.
41. *Mazag*, Op.Cit. p 189
42. *Mazag*, Op.Cit. p 126
43. Ibid. p 122
44. Harbour, Michelle. *L'altruisme et le modèle coopératif*, La revue des sciences de gestion, Direction et gestion, Paris, vol.5 no 239-240, 2009, p2
45. *Mazag*, Op.Cit. p 122
46. Ibid. p 144

47. Ibid. p 7
48. Moscovici, Serge. *Psychologie sociale des relations à autrui*, Nathan, Paris, 2000, p 77
49. Mazag, Op.Cit. p 217
50. Notons que : Le comportement prosocial humain désigne les comportements de souci de l'autre, et notamment d'aide, dirigés vers des personnes inconnues ou en difficulté.
51. Mazag, Op.Cit. p 123
52. Ibid. p 160
53. Ibid. p 79
54. Gouldner, Alvin, Ward. *Pourquoi donner quelque chose contre rien ?*, Revue du MAUSS, la Découverte, Paris, Vol.2, no32, 2008, p47
55. Mazag, Op.Cit. p 126
56. Mazag, Op.Cit. .p159
57. Ibid. p 187
58. *Psychologie sociale des relations à autrui, Op.Cit.*
59. Mazag, Op.Cit. p 116
60. Ibid. p 76
61. Ibid. p 220
62. Ibid.
63. Ibid. p. 123
64. Ibid. p 122
65. Ibid. p 123
66. Ibid. p 222

67. *Trois sortes d'altruisme et leur rapport à la morale*,
Op.Cit. p6
68. *Psychologie sociale des relations à autrui*, Op.Cit.
69. Mazag, Op.Cit. p 78
70. Caille, Frédéric. *Politiques du risque*, « *Le citoyen secouré. Secours publics, sauveteurs et secouristes en France à la fin du XIXe siècle*, Revue Politix, De Boeck, Paris, Vol.11 no44, 1998, p46
71. *L'altruisme et le modèle coopératif*, Op.Cit. , p11
72. Mazag, Op.Cit. p 202
73. Ibid.
74. Ibid.p 196
75. Ibid.p 189
76. Notons que le PTT est une abréviation du ministère des Postes, Télégraphes et Téléphones, son abrégé est *Ministère des PT*.
77. Mazag, Op.Cit. p 118
78. Ibid.p 117
79. Un professeur à l'université dans le roman.
80. Ibid.p 29
81. Ibid. p 190
82. *Trois sortes d'altruisme et leur rapport à la morale*,
Op.Cit. p.4
83. Mazag, Op.Cit
84. Mazag, Op.Cit. p 110

85. Ibid.p 84
86. *Psychologie sociale des relations à autrui*, Op.Cit.p 79
87. Ibid.
88. *Mazag*, Op.Cit. p136
89. Ibid.
90. Ibid ; p113
91. *Mazag*, Op.Cit. p113
92. Ibid.
93. *Mazag*, Op.Cit. p114
94. Leclercq, Jacques. *Le devoir d'altruisme*, Revue néo-scholastique de philosophie de Louvain, Peeters, Louvain-la Neuve, 2^{ème} série no5, 1925.p37 dans www.persee.fr, documentation numérique en ligne
95. *Mazag*, Op.Cit. p116
96. Ibid. p 184
97. Ibid. p . p184
98. *Pourquoi donner quelque chose contre rien ? Op.cit.*
99. Chanial, Philippe. *Générosité, réciprocité, pouvoir et violence, Esquisse d'une grammaire des relations humaines en clé de don*, Revue du MAUSS, La Découverte, Paris, Vol.2 no32, 2008.p29
100. *Mazag*, Op.Cit. p88
101. Ibid.
102. *Mazag*, Op.Cit. p78

103. Gabriel Tarde est un sociologue et psychologue social français (1843-1904) l'un des fondateurs de la psychologie sociale, La seule réalité sociale est pour lui l'existence de consciences individuelles liées les unes aux autres par les lois de l'imitation.
104. Carof, Solenn. Gabriel Tarde (1843-1904) - *Les lois de l'imitation, Les Grands Dossiers des Sciences Humaines, Sciences Humaines, Paris, Vol.3 no. 30, 2013, p9*
105. Mazag, Op.Cit. p80
106. MACHEREL, Claude. *Don et réciprocité en Europe. Archives européennes de sociologie, Presse Universitaire de Cambridge, Vol.24 No 34,1983, p51*
107. *Générosité, réciprocité, pouvoir et violence, Op. Cit. p10*
108. Mazag, Op.Cit. p69
109. Fitz, Gregor et Thouard, Denis. *Réciprocités sociales. Lectures de Simmel, Revue Sociologie et Sociétés, P.U.M, Montréal, Vol. 44, No 2, 2012, p 5*
110. Professeur de sociologie (1920-1980)
111. *Pourquoi donner quelque chose contre rien ?, Op.Cit. p97*
112. *Psychologie sociale des relations à autrui, Op.Cit. p 77*
113. Cialdini, Robert, *Influence et Manipulation, First -Grund, Paris, 2004, p 20*
114. Mazag, Op.Cit. p15
115. Gueguen, Haud. Malochet, Guillaume. *Les théories de la reconnaissance, La Découverte, Paris, 2012, p8*

116. Mazag, Op.Cit. p 97
117. Mazag, Op.Cit. p 96
118. Il est un sociologue français d'origine béarnaise. Il est considéré comme l'un des sociologues les plus importants de la seconde moitié du XX^e siècle.
119. Kourilsky Philippe. *Le temps de l'altruisme*, Odile Jacob, Paris, 2009, p2
120. Mazag, Op.Cit. p 65
121. Godbout, T, Jacques. *Le don la dette et l'identité, La découverte*, Paris 2007, p43
122. Ibid.
123. Jean est un ancien résistant, dirige un atelier de combustibles de la SNCF à la gare de l'Est. Le couple s'était connu à l'Action catholique ouvrière.
124. Pasquier, Sylvain. *Convivialisme et individualisme altruiste*, Revue du Mauss, La Découverte, Paris, Vol.1 no 43, 2014, p8
125. Mazag, Op.Cit. p 47
126. Ibid. p 178
127. Shankland, Rébecca ; André, Christophe. Gratitude et bien-être social : mécanismes explicatifs des effets de la gratitude sur le bien-être individuel et collectif, *Revue québécoise de psychologie*, Université de Québec à Trois- Rivières, Vol.2 no 38, 2017, p53
128. Mazag, Op.Cit. p 211

129. Ibid.
130. Ibid. p 211
131. Mazag, Op.Cit. p 225
132. Ibid
133. Ibid p 226
134. Ibid. 172
135. Ibid. 208
136. Mazag, Op.Cit. p 185
137. Clavien, Christine. *L'éthique évolutionniste :de l'altruisme biologique à la morale*, ; thèse de doctorat, Faculté des lettres et sciences humaines, sous la direction de Prof. Daniel Schulthess, Prof. Jean Gayon, Université de Neuchâtel , Suisse, 2008.p 153
138. Mazag, Op.Cit. p 202
139. Ibid. p 248
140. Mazag, Op.Cit. p 249
141. Jourdeuil, Romain. Petit, Emmanuel. *Émotions morales et comportement prosocial*, une revue de la littérature, Revue d'économie politique, Dalloz, Paris, Vol.125, No.4, 2015, p510
142. Mazag, Op.Cit. p 120
143. Ibid. p 73

Bibliographie

Corpus

Solé, Robert. *Mazag*, Seuil, Paris, 2000

Ouvrages critiques

André, Christophe. *Et n'oublie pas d'être heureux : Abécédaire de psychologie positive*, Odile Jacob, Paris, 2014,

Cialdini, Robert, *Influence et Manipulation*, First -Grund, Paris, 2004

Clavien, Christine. *Trois sortes d'altruisme et leur rapport à la morale* , Journal la morale humaine et les sciences, Matériologiques, Paris, 2011

Godbout, T, Jacques. *Le don la dette et l'identité*, La découverte, Paris 2007,

Gueguen, Haud, Malochet, Guillaume. *Les théories de la reconnaissance*, La Découverte, Paris, 2012

Kourilsky Philippe. *Le temps de l'altruisme*, Odile Jacob, Paris, 2009,

Moscovici, Serge. *Psychologie sociale des relations à autrui*, Nathan, Paris, 2000.

Ricard, Mathieu, *Plaidoyer pour l'altruisme : la force de la bienveillance*, Broché, Paris, 2013

Sartre, Jean Paul. *L'existentialisme est un humanisme*, Gallimard, Paris, 1996

Stassart, Martine. *L'affectivité et l'identité au fil du développement psychologique et social. Essai d'une approche régionale*, Service de Psychologie Dynamique et Systémique, Université de Liège, Bruxelles, 2004.

Revue littéraire

Boyer, Jean-Daniel. *Le système d'Adam Smith, Une reconstruction*, Revue des Sciences Sociales, Strasbourg, Vol. no.56.2016

Caille, Frédéric. Politiques du risque, « Le citoyen secourer. Secours publics, sauveteurs et secouristes en France à la fin du XIXe siècle, Revue Politix, De Boeck, Paris, Vol.11, no44, 1998

Chaniel, Philippe. *Générosité, réciprocité, pouvoir et violence, Esquisse d'une grammaire des relations humaines en clé de don*, Revue du MAUSS ; La Découverte, Paris, Vol.2 no32, 2008.

Carof, Solenn. *Gabriel Tarde (1843-1904) - Les lois de l'imitation*, Revue Sciences Humaines, Paris, Vol.3 no.30, 2013

Deschamps, J-F. Finkelstein, Rémi. *Existe-t-il un véritable altruisme basé sur les valeurs personnelles ?*, Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, Presses universitaires de Liège, Bruxelles, Vol.1 no 93, 2012

Fitzi, Gregor et Thouard, Denis. *Réciprocités sociales. Lectures de Simmel*, Revue Sociologie et sociétés, P.U.M, Montréal, Vol. 44, No 2, 2012

Gouldner, Alvin, Ward. *Pourquoi donner quelque chose contre rien ?*, Revue du MAUSS, la Découverte, Paris, Vol.2, no32, 2008

Harbour, Michelle. *L'altruisme et le modèle coopératif*, La revue des sciences de gestion, Direction et gestion, Paris, vol.5, no 239-240, 2009

Jourdheuil, Romain ; Petit Emmanuel, *Emotions morales et comportement prosocial: une revue de la littérature*, « Revue d'économie politique », Dalloz, Vol.125, no 4 , 2015,

Leclercq, Jacques. *Le devoir d'altruisme*, Revue néo-scholastique de philosophie de Louvain, Peeters, Louvain-la- Neuve, 2^{ème} série no5, 1925.

MACHEREL, Claude. *Don et réciprocité en Europe*. Archives européennes de sociologie, Presse Universitaire de Cambridge, Vol.24 No 34,1983

Pasquier,Sylvain. *Convivialisme et individualisme altruiste*, Revue du Mauss, La Découverte, Paris, Vol.1 no 43, 2014

Shankland, Rébecca ; André,Christophe. *Gratitude et bien-être social : mécanismes explicatifs des effets de la gratitude sur le bien-être individuel et collectif*, Revue québécoise de psychologie, Université de Québec à Trois- Rivières, Vol. 38, No 2, 2017

Terestchenko, Michel. *Égoïsme ou altruisme ? Laquelle de ces deux hypothèses rend-elle le mieux compte des conduites humaines ?*, Revue du MAUSS, La Découverte, Paris, Vol.no23 , 2004

Thèses :

Clavien, Christine. *L'éthique évolutionniste :de l'altruisme biologique à la morale*, ; thèse de doctorat, Faculté des lettres et

sciences humaines, sous la direction de Prof. Daniel Schulthess, Prof. Jean Gayon, Université de Neuchâtel, Suisse, 2008.

Webographie

<https://www.persee.fr/>: Leclercq, Jacques. *Le devoir d'altruisme*, Revue néo-scholastique de philosophie de Louvain, Peeters, Louvain-la- Neuve, 2^{ème} série no5, 1925.

<https://books.google.com.eg/>: De Lagrèze, Gustave Bascle. *Pompéi, les catacombes, l'Alhambra, étude à l'aide des monuments*, Librairie de Firmin Didot frères, fils, Paris, 1872,

<https://www.cairn.info/>: Pasquier, Sylvain. *Convivialisme et individualisme altruiste*, Revue du Mauss, La Découverte, Paris, Vol.1no 43, 2014

الغيرية في رواية مزاج للكاتب روبرت سوليه

تلخيص

يتناول البحث مفهوم الغيرية المتمثلة في بطل الرواية الذي عاش حياته و هو يخدم الآخرين و لا يجد اللذة في العيش الابتقديم المعونة و المساعدة لاي انسان . فالآخر بالنسبة له هو حياته ومعني لوجوده اينما كان.

بدأ شبابه مهاجرا من مصر لفرنسا و كان لا يملك سوي قليل مما ورثه عن ابيه بعد وفاته يكفيه بضعة اشهر. مغتربا ووحيدا. لم يكن لديه وظيفة و لا مكانة اجتماعية و لا اصدقاء و لا حتي مسكن يعيش فيه.

و لكنه كان يكرس حياته في مساعدة الاخرين في اي شئ دون اجر و لا يرضيه سوي المحافظة علي علاقاته بهم و استمرارية التواصل معهم.

و ياتي اليوم ليزوره احد الاغنياء من اقاربه ليعظه بانه مهدد بالفقر و الحوجة و الوحدة اذا استمر في مساعدة الاخرين الي حد انكار الذات دون الاستفادة من تحقيق ارباح و مشروعات نظير خدماته لهم.

و لكن البطل لم يعي اهتماما لما نصحه به قريبه و استمر في انكار نفسه للغير و الاهتمام بالآخر قبل نفسه.

و يطرح البحث هذا السؤال: كيف يستطيع الانسان ان يحصل علي المال و المكانة الاجتماعية المرموقة و الانس و الونس و هو ناسيا نفسه و غير ساعي لاي مصلحة له سوي التفاني في خدمة الاخر و ارضاءه ؟

للرد علي هذا التساؤل يتناول البحث اربع محاور و هي الغيرية المباشرة و الغيرية الغير مباشرة و الغيرية المناظرة و الغيرية الاجتماعية.

توضح النقطة الاولى كيف ساعد البطل بأسلوب مباشر و دون وساطة بعض الاشخاص من خلال علاقاته القليلة ببعض الناس.

ثم تكشف النقطة الثانية عن مساعدته للآخر من خلال وساطة اناس اخرين لتحقيق طلب السائل، مما جعل دائرة العلاقات تتسع و اصبح الاشخاص يساعدون بعضهم البعض بواسطته ، مما جعل الناس يحبونه و يحترمونه و يرجعون له في اي شئ

ثم توضح النقطة الثالثة ان المساعدات الكثيرة التي قام بها البطل جعلت الناس معترفين لهذا الجميل و يحاولوا من طرفهم مساعدة البطل ان اراد ، و استطاع ان يحصل علي سكن و يجد عملا دون ان يطلب هذا و لكن باصرارهم علي رد للجميل و حبهم له .
فجعل مكان سكنه مكتب لمساعدة كافة الاطيف اما عمله فكان مكانا لسد احتياجات العاملين و العملاء و حقق بالتالي شهرة للعمل نفسه و بذلك اكتسب حب رئيس العمل و العالم من حوله،

و تختتم النقطة الرابعة موضوع الغيرية بان البطل اصبح له مكانة اجتماعية معروفة و مرموقة حتي ان كبار الشخصيات يتعاملون معه و عند مرضه و دخوله المستشفى كان لا يكل من مساعدة الطاقم الطبي من حوله حتي انه وجد بسرعة فائقة من يتبرع له بدمه و هذا كان نادرا مع اي شخص اخر. و يموت البطل في وسط الاف الناس و هم لا يجدوا من يعوض مكانته و لا حبه و لا سنده لهم

و نستنتج من الدراسة ان الغيرية مكسب و ليس خسارة شريطة ان يتصف صاحبها بالاحساس بالمسؤولية و التواجد المستمر و العلاقات الاجتماعية. و ان الغيرية تكسب صاحبها علاقات واسعة لا حدود لها فتكسبه قوة اجتماعية كبيرة. و كذلك من قام بالخدمة يشجع الاخر علي القيام بخدمه اخري للاخر مما يجعل من حوله يخدمون بعضهم بعضا، و بالتالي يكون الانسان الغيري هو المحور الاساسي لكافة العلاقات . بذلك يكتسب حب الناس من حوله الذي هو اكبر رأس مال يملكه الانسان في حياته.

كلمات مفتاحية: الغيرية – العطاء – العرفان بالجميل- المسؤولية.

